

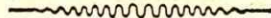
OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES DIANTHUS DES PYRÉNÉES;

Par M. Ed. TIMBAL-LAGRAVE,

Pharmacien de première classe; Professeur suppléant à l'école de Médecine et Pharmacie
Inspecteur de la pharmacie; vice-Président de la société d'Horticulture; Membre de
l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres; de la société impériale de
Médecine et Pharmacie; de la société d'Agriculture de Toulouse; Membre
honoraire de la Pollichia de Bavière; Correspondant des sociétés
Linnéennes de Bordeaux et de Lyon; de la société Indus-
trielle d'Angers; de la société des Sciences et Arts
de Rodez, Montauban, Castres, Cherbourg,
des sociétés de Pharmacie de Toulouse,
Bordeaux, Lyon, Périgeux, des
Côtes-du-Nord, etc., etc.



TOULOUSE,

IMPRIMERIE CH. DOULADOURE;
ROUGET FRÈRES ET DELAHAUT SUCCESSIONS,
Rue Saint-Rome, 39.

1867.

OBSERVATIONS

Extrait des Mémoires de l'Académie impériale des Sciences, Inscriptions
et Belles-Lettres de Toulouse.

6^{me} SÉRIE, TOM. V.

OBSERVATIONS

SUR QUELQUES DIANTHUS DES PYRÉNÉES.

DANS le compte rendu d'une excursion botanique dans les Pyrénées centrales (de Luchon à Castanèse), inséré dans le Bulletin de la Société botanique de France (tom. XI, p. 125), nous avons publié une note (note L, p. 142), dans laquelle nous appelons l'attention des botanistes sur quelques espèces du genre *Dianthus*, confondus sous les noms de *Dianthus pungens* L. et *D. Requieni* Gren. et Godr.

N'ayant pas alors des documens suffisants pour traiter convenablement la détermination de ces plantes critiques, nous dûmes nous borner à les indiquer comme constituant de simples variétés, en les rattachant aux espèces les plus connues, attendant que de nouvelles recherches nous permissent de leur donner leur véritable valeur spécifique.

Plus heureux aujourd'hui, nous avons pu, après de longues et pénibles recherches dans les herbiers et dans la montagne, réunir une série de matériaux et d'observations, qui nous permettront d'élucider, ou, tout au moins, d'apporter quelque lumière sur la détermination de ces espèces affines et sur leur synonymie.

I.

Dianthus pungens L. et Auct.

Sous le nom de *Dianthus pungens* Linné, dans le *Mantissa*, 240, décrit un *Dianthus* qu'on trouvait in *Hispania maritimis*, et dont, selon son habitude, il donna la description suivante : *D. caule suffruticosa, foliis lineari-subulatis petalis integris*. Linné plaça le *D. pungens*, ainsi caractérisé, dans une section à part, sous la dénomination de *Frutescentes*, avec le *D. arboreus* de l'île de Crète et le *Fruticosus* de la Grèce.

Reichard, dans le *Systema plantarum* (2. p., 339), après avoir répété la diagnose du *Mantissa*, ajoute en observation la note suivante pour mieux caractériser le *D. pungens* linnéen. *Caules suffruticosi, alternatim dense ramosi folia caulinia, basi connato-vaginantia, conferta, vaginis tegentia ramulos; ramea leviter connexa vaginis distantibus; Omnia linearia planiuscula, angusta, acuminata, subpungentia. Pedunculi ex apice ramulorum lateralium: pedicellis 1-3 floris, Calycis squamæ 4, lanceolatæ calyce paulo breviores, petala integerrima, Laminis longitudine ungiūm.*

Willdenow (1) répète l'observation de Reichard, que nous venons de citer en entier, parce qu'elle doit servir de base à notre détermination; mais il place en tête la phrase diagnostique suivante, empruntée à Smith, *Act. Soc. Linn. Lond.* 3, p. 301 *D. floribus solitariis, caulibus paucifloris, squamis, calicinis brevissimis mucronatis patentibus, tubo gibbo, petalis integris*. Willdenow ajoute, comme variété le *D. hispanicus*, Asso, syn., n° 371.

Nous ne multiplierons pas les citations empruntées aux autres botanistes de l'école linnéenne, parce qu'ils se sont

(1) Tom. II, pag. 680.

bornés, comme A. Murray (*Syst.*, 343), Gmelin (*Syst.*, 712), à rapporter tout simplement la phrase diagnostique du *Mantissa*; c'est à peine si quelquefois ils y ont ajouté, comme Persoon (*Syst.*, 448), un ou deux caractères empruntés à Smith (*l. c.*).

Cherchons maintenant à quelle espèce des botanistes modernes la diagnose linnéenne peut être rapportée, tout en prenant en considération l'observation de Reichard, et enfin celle de Willdenow, additionnée par la phrase de Smith, qui, le premier, a étudié l'herbier de Linné après la mort de cet illustre naturaliste.

Si on se borne à prendre isolément la diagnose du *Mantissa* et qu'on considère son peu d'étendue et son laconisme, il n'est pas possible de porter un jugement assuré sur cette difficile question; et l'embarras dans lequel on se trouve devient plus grand quand on remarque que Linné a placé son *Dianthus pungens* dans une section à part, qu'il a caractérisée par l'épithète de *frutescentes*. A côté, comme nous l'avons dit, des *Dianthus arboreus* et *fruticosus*, mais comme on ne trouve pas en Espagne ni en France aucune espèce qui puisse se rapprocher de ces deux plantes; il faut chercher quelques éclaircissements dans l'observation de Reichard, qui avait sans doute compris la difficulté que présentait le texte du *Mantissa*.

Parmi les caractères que présente le *Dianthus pungens* L., d'après Reichard, il en signale qui n'ont pas une grande importance, et qui se présentent même sur plusieurs espèces d'une manière variable, notamment les feuilles et leur mode d'insertion; mais il n'en est pas de même pour les suivants, qui ont pour nous une grande signification. *Caule suffruticosi alternatim dense ramosi, et, plus bas, pedicellis 4-3 floris calycibus squamma 4 lanceolata, petalis integerrimis;* caractères qui ne peuvent se rapporter qu'à une seule espèce appartenant à la région méditerranéenne.

A ces renseignements, ajoutons ceux fournis par Smith et Willdenow, qui ont une autre signification. « *Floribus soli-*

tariis caulibus paucifloris, squamis calycinis brevissimis mucronatis patentibus, » et il ajoute encore *tubo gibbo*; caractère qui convient encore à deux plantes communes dans la même région.

C'est dans l'appréciation de ces différentes descriptions que les auteurs qui ont suivi la période linnéenne ont attribué le nom de *pungens* à plusieurs espèces. Abandonnant la phrase du *Mantissa* pour celle de Reichard, et quelquefois celle-ci pour celle de Willdenow et de Smith, Poir., dict. 1, p. 324, D. C. prod. Dub. bot. gall. Mutel, Fl. fr., et Bentham cat., ont donné le nom de *D. pungens* L. au *D. Brachyanthus* de M. Boissier, qui se rapporte très-bien à la description de Smith.

Plus récemment, MM. Grenier et Godron, Fl. fr., et Cors, 1 p. 234, sont revenus à la phrase du *Mantissa* et à l'observation de Reichard; mais pour établir l'identité de leur *D. pungens* avec celui de Linné, et pour mettre en parallèle les caractères de leur plante avec les descriptions citées, ils sont obligés de donner à quelques caractères insérés dans le *Systema* de Reichard, une signification qui, nous l'avouons, est sujette à controverse, notamment la phrase suivante : *Caules suffruticosi alternatim dense ramosi*, que les restaurateurs du *Dianthus pungens* linnéen sont forcés d'appliquer à la souche ou partie souterraine de la tige, qui a été quelquefois considérée comme faisant partie de la racine par les anciens botanistes.

Pour notre part, nous croyons, avec les auteurs de la Flore de France et de Corse, que Reichard et Linné ont voulu parler, en effet, dans ces expressions, *caule suffruticosi alternatim dense ramosi*, de la souche; mais nous ne pensons pas que les autres caractères de leur plante puissent se rapporter exactement à l'espèce linnéenne pas plus qu'à celle bien différente de Willdenow et de Smith. Tandis que nous avons sous les yeux des échantillons du *D. hispanicus* Asso, qui répondent parfaitement à la description de Reichard et à quelques points essentiels de la diagnose de Smith, nous savons très-bien cependant que

Asso dit très-clairement que son *Dianthus* diffère du *D. pungens* de Linné par les écailles du calice et les tiges non suffrutescentes : « *D. pungens* Linnei distinguitur squamis calycinis, et caulibus non suffruticosis et reliquis vero *Dianthus* petalis linearibus. « Mais il est certain qu'Asso croyait que le mot *suffruticosi* s'appliquait aux rameaux aériens qui, comme nous l'avons dit, ont été pris quelquefois comme représentant la tige ; mais il aurait pu remarquer que les auteurs linnéens accompagnant du signe F , les *D. arboreus* et *fruticosus*, qui signifie plante frutescente, tandis qu'ils désignent le *D. pungens* comme étant simplement P ou vivace. MM. Grenier et Godron n'ont pas pensé que le *D. Hispanicus* d'Asso puisse être le *D. pungens* linnéen, comme nous le croyons, parce qu'ils avaient sous les yeux des échantillons de cette plante incomplets, qui ne représentaient que les tiges fleuries ; d'un autre côté, la figure donnée (*l. c.*) par Asso de son *Dianthus hispanicus*, représente une tige fleurie de cette plante, sans trace de souche souterraine. Il n'en est rien cependant, car si on arrache, avec quelques précautions, le *D. hispanicus*, on s'aperçoit bientôt que cette plante est pourvue d'une souche rameuse, grosse comme le petit doigt, forte, dure et traçante, beaucoup plus vigoureuse que celle que nous offrent les grosses touffes du *Dianthus pungens* de la Flore de France. Nous mettons sous les yeux des Membres de l'Académie des échantillons de ce *Dianthus*, qui n'a pas été encore trouvé en France, provenant des collines des environs de Grenade, déterminés par M. Reuter, dans lesquels ces caractères sont parfaitement tranchés.

Il est donc démontré pour nous que le *D. hispanicus* Asso est le véritable *Dianthus pungens* L. Il reste à savoir maintenant s'il y a intérêt pour la science de changer les noms de ces plantes déjà consacrés par l'usage ? Logiquement, on pourrait dire, oui ; mais nous ne voyons pas ce que la science y gagnerait ; nous préférerions, au contraire, pour ne pas surcharger la nomenclature, laisser le nom d'*hispanicus* à la plante d'Asso, et celui de *pungens* à celle décrite sous ce nom

par MM. Grenier et Godron ; mais nous proposerons alors d'en changer la synonymie, et dire tout simplement, *D. pungens* Gren. Godr. non L. Nous venons de voir, il y a peu de jours, dans le *Pugillus* Plan. (*Hisp.*, pars. iv, p. 301), de M. Lange, l'un des collaborateurs du *Prodromus Floræ hispanicæ*, en voie de publication, cette synonymie ; mais ce savant botaniste ne dit pas sur quoi ce changement est fondé ; Il en est de même de M. Costa (*In Fl. cataluna*, p. 38) (1).

Le *Dianthus pungens* Gren. et Godr. a été parfaitement décrit dans l'ouvrage que nous avons cité ; nous n'avons rien à ajouter à cette description, si ce n'est cependant que, dans les échantillons que nous avons récoltés à la Fond-de-Comps et à Trancade-d'Ambouilla, et sur d'autres que M. Penchinal nous a donnés, les pétales sont régulièrement dentées, tandis que ces messieurs les disent entiers ou irrégulièrement dentées. Cette différence entre nos deux observations vient sans doute de ce que ces savants floristes réunissent à leur *pungens* une autre espèce à pétales entiers, que nous considérons comme devant constituer une espèce nouvelle, et dont voici la description :

Dianthus insignitus Nob. *D. pungens*, Zetterstedt 1. pl. Pyr. pr., p. 42. — *D. pungens*, *B. insignitus* Timb.-Lagr., *Bull. Soc. bot. fr.*, t. xi, p. 143.

D. fleurs toujours solitaires au sommet des rameaux, écailles du calice atteignant le tiers du tube, ovales brusquement contractées, cuspidées, dressées, appliquées, striées sur le dos, un peu *membraneuses* aux bords ; calice à tube cylindrique *non atténué* au sommet ; dents lancéolées, scarieuses, mucronées et ciliolulées aux bords ; pétales à limbe orbiculaire entiers, contigus, et se recouvrent même quelquefois ; onglet *large et verdâtre* au sommet, *trois fois* plus long que le limbe ;

(1) M. Ardoino, *Fl. des Alp. marit.*, p. 62, lui donne le nom de *D. Furcatus* Balb. Ce nom déjà adopté par de Candolle, *Fl. Fr.* nous paraît devoir lui convenir aussi. — (Note ajoutée pendant l'impression.)

corolle glabre à la gorge, anthères moyennes à filets blancs, pollen pourpre foncé, ovaire allongé, ovale non rétréci; feuilles courtes assez larges à nervure dorsale saillante, striées en dessous, raides, atténuées en pointe aiguë dès le milieu du limbe, un peu rudes aux bords; souche vivace non suffrutescente émettant des tiges aériennes florifères, et d'autres simplement feuillées; ces dernières sont très-courtes et ne s'élèvent pas; elles restent à l'état de rosette; tiges courtes, de 5 à 10 centimètres linos.

Hab. le col de Bacibé, en descendant à Castanèse, en très-grande quantité; il fleurit mi-juillet.

Le *D. insignitus* Nob. a été confondu par plusieurs botanistes avec le *D. pungens* Gren. et Godr., notamment par M. Zetterstedt, qui a réuni aussi sous la même dénomination plusieurs espèces du groupe dont le *D. Requierii* est le type, et dont nous parlerons dans la seconde partie de ce travail,

Le *D. insignitus* Nob. diffère du *D. pungens* Gren. Godr. par sa souche simplement vivace non suffrutescente; par ses tiges fleuries, toujours uniflores, courtes; par ses fleurs à pétales exactement orbiculaires entiers, se recouvrant par les bords; par l'onglet large et verdâtre au sommet; par son calice à tube non atténué au sommet; par les écailles calicinales, atteignant le tiers de la longueur du tube, ovales mucronées; enfin, par sa station plus alpine.

Il diffère aussi du *D. brachyanthus* Boiss., avec lequel il a quelques rapports, par ses tiges plus courtes, uniflores; par ses fleurs plus petites, ses pétales entiers plus pâles; par leur ongle large et verdâtre au sommet; par son calice cylindrique non atténué au sommet ni à la base, et plus long, toutes proportions gardées; par les écailles du calice, ovales contractées en une pointe plus longue; enfin, par sa station.

Le *D. brachyanthus* Boiss. est: comme le *D. pungens* Gr. G., très-répandu dans les Pyrénées orientales espagnoles et françaises: nous l'avons récolté à La Clappe, près de Narbonne; il vient aussi en abondance aux environs de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). Dans ces diverses stations, il semble

obéir aux influences chimiques du sol et suivre l'élément calcaire de la formation jurassique dont il ne s'éloigne pas. Dans ces diverses stations, ce *Dianthus* présente quelques variations dans les dimensions de ses organes; malgré cela, les caractères spécifiques que présente cette espèce ne varient pas, soit qu'on examine les échantillons de 5 à 10 centim. de la Sierra-Nevada, soit ceux de 2 à 3 décim. de la Clappe et de Saint-Antonin.

DIANTHUS REQUIENII, *Gren et Godr. Fl. Fr. et Cors.*,
tom. 1, 234.

Le *Dianthus Requierii* a été établi par les auteurs de la Flore de France et de Corse, pour distinguer une plante que ces savants floristes placèrent d'après ses affinités entre le *D. hirtus* Vill. et le *D. pungens* qu'ils venaient de rétablir.

Malheureusement, les échantillons qui servirent de base à leur détermination ne furent pas assez nombreux, et manquant de renseignements sur l'aire de dispersion de leur nouvelle espèce, ils ne purent donner de leur plante une description exacte et complète, comme on peut en juger par la diagnose qu'ils en ont donnée, en cherchant à distinguer le *D. Requierii* du *D. hirtus* Vill.

Voisin du précédent, disent-ils (1), « il s'en distingue aux » caractères suivants : fleur solitaire au sommet de la tige, ou » quelquefois une seconde fleur latérale brièvement pédoncu- » lée, écailles calicinales, ovales aiguës, contractées en une arête » herbacée, lisse appliquée, calice *plus long et longuement » atténué au sommet*, un *peu épaissi à la base*; pétales glabres » à la gorge, à limbe de moitié plus court que l'onglet; an- » thères plus longues et plus étroites; feuilles plus larges, » *linéaires planes dans toute leur longueur*, atténuées seule-

(1) Le *Dianthus hirtus* Vill. a été divisé depuis par M. Jordan qui a créé à ses dépens les *D. vivariensis* J. *graniticus* Jord., etc.

» ment au sommet, mais non subulées, tiges fleuries, anguleuses, glabres et lisses. »

Comme on le voit, cette diagnose est vague et très-incomplète ; elle ne peut servir qu'à distinguer le *D. Requierii* du *Dianthus hirtus* Vill., qui est à son tour une espèce complexe, comme M. Jordan l'a parfaitement démontré. D'un autre côté, si on compare le *D. Requierii* des Pyrénées orientales avec la plante qui porte aussi ce même nom des Pyrénées centrales, on voit que les caractères attribués à leur espèce par les savants auteurs de la Flore de France, ne peuvent en aucune manière leur convenir, pas plus qu'au *Dianthus Requierii* de M. Costa (Introduction à la Flora de Cataluna) qui, d'après cet auteur serait voisin du *Dianthus multiceps* Costa.

MM. Grenier et Godron donnent à leur *Dianthus Requierii* des tiges uniflores ; cela est très-exact pour le *Dianthus* des Pyrénées orientales, mais ne peut convenir aux espèces de Castanèse, si ce n'est à notre *insignitus* qu'ils ont confondu avec le *D. Requierii*, mais, voulant y réunir aussi notre *cognobilis*, ils ajoutent, ou quelquefois une fleur latérale brièvement pédonculée ; ils constatent encore que les écailles du calice sont ovales, aiguës et contractées en une arête herbacée, caractère qui ne peut s'appliquer qu'à la plante de Prats-de-Mollo et de la Massane ; celle de Castanèse a les écailles scarieuses, contractées en une arête courte, rigide, nullement herbacée ; ils disent aussi que l'arête est appliquée, tandis qu'elle est éloignée et recourbée en dedans dans la seconde forme de Castanèse ; mais dans celle-ci elle est, il est vrai, herbacée. En continuant notre comparaison, nous trouvons encore que le calice est longuement atténué au sommet, cela s'observe, en effet, sur l'espèce des Pyrénées orientales, mais manque d'exactitude pour celles de Castanèse ; les pétales doivent avoir le limbe de moitié plus court que l'onglet, ce que présente le *D. Requierii* de la région méditerranéenne ; mais il est trois fois plus court dans ceux de Castanèse ; les auteurs de la Flore de France ne parlent pas des dentelures des pétales, caractère très-significatif dans le genre *Dianthus* ; ils placent cependant

leur nouvelle espèce dans la section des *Dianthus* à pétales entiers ou dentés ; celui des Pyrénées orientales les a , en effet dentés , assez régulièrement ; ceux de Castanèse , dans l'un , ils sont irrégulièrement dentés , dans le second , ils sont presque frangés , simulant en petit ceux du *Dianthus monspessulanus* L. et imitant exactement les pétales de notre *Dianthus fallens* , que quelques botanistes considèrent comme un hybride du *Requienii* et *monspessulanus*.

Il résulte donc de nos recherches , que MM. Grenier et Godron ont décrit le *D. Requienii* sur des échantillons des Pyrénées orientales ; mais trompés par une fausse ressemblance , ils ont réuni à ce dernier le *Dianthus* de Castanèse , qui pour nous constituent deux espèces : en présence de ces faits , constatés sur un très-grand nombre d'individus , récoltés dans plusieurs localités des Pyrénées orientales et centrales , et considérant leur aire de dispersion très-considérable , leur différence de caractères , leurs stations particulières , nous n'hésitons pas à les proposer comme autant d'espèces parfaitement tranchées , se refusant à toute tentative de réunion , à moins d'adopter les idées synthétiques de l'école linnéenne , qu'on cherche à abandonner aujourd'hui que les observations sont plus multipliées , et qu'on connaît mieux les diverses transformations que certaines influences chimiques , physiques ou météorologiques font éprouver aux végétaux.

Nous terminerons ce travail par les descriptions détaillées et différentielles de ces trois espèces.

DIANTHUS REQUIENII , *Gren. et God. Fl. Fr.* 1. p. 234. *Excl.*
Plan. Castan.

D. fleurs solitaires terminales , écailles extérieures du calice ovales-lancéolées , étalées , pointe assez longue égalant presque la moitié de l'écaille ; les extérieures ovales contractées en pointe plus courtes , herbacées et appliquées ; calice ellipsoïde allongé , atténué au sommet , un peu épaissi à la base

strié, dents scarieuses, verdâtres, membraneuses aux bords; pétales à limbe égalant la moitié de l'onglet, régulièrement dentés aux bords, obovales; étamines à filets blancs, feuilles linéaires, planes, repliées au sommet, d'un vert-glaucue, un peu pubescentes, souche non suffrutescente, donnent des tiges fleuries et des rosettes de feuilles non florifères, plante très-cœspiteuse, formant des touffes compactes.

Nous avons trouvé cette espèce à Fond-de-Comps. M. Penchinat, dont tous les botanistes connaissent le zèle et la complaisance, nous a donné des échantillons sans nom, récoltés aux Abeilles et à la Massane, elle fleurit fin juin et juillet.

Le *Dianthus Requierii* se distingue de la plante, ou des deux plantes confondues avec lui, par ses fleurs solitaires, par les écailles calicinales de deux sortes, mais toujours à pointe herbacée et appliquées, par le tube du calice très-atténué au sommet, par ses pétales régulièrement dentés, à limbe égalant seulement la moitié de l'onglet, par ses feuilles plus longues, plus étroites et légèrement pubescentes, ainsi que les tiges, enfin par sa station plus méridionale.

DIANTHUS COGNIBILIS, NOB. *D. Requierii*, *Timb.-Lag., Bull., Soc. bot. fr., t. XI, p. 143.*

D. : une ou deux fleurs solitaires au sommet des rameaux; pédoncule de la seconde fleur égalant le calice ou un peu plus court; écailles calicinales toutes appliquées, atteignant à peine le quart du tube du calice, ovales. brusquement, en pointe courte, jaune, scarieuse, non herbacée; calice un peu atténué au sommet seulement, jaunâtre à dents scarieuses, pétales non contigus, à limbes obové tronqué et non arrondi dans son porteur; denté en scie, dents inégales peu profondes, deux fois plus courtes que l'onglet, ce dernier est étroit, un peu plus large au sommet qu'à la base concolore, anthères allongées, filets blancs rosés, ovaire rétréci, plus étroit que le stigmate, feuilles roides, larges, planes à nervure

saillante striées, un peu rudes aux bords, brusquement en pointe non piquante, souche vivace, épaisse, suffrutescente, donnant des tiges fleuries et des rosettes de feuilles non florifères, comme toutes les espèces de ce groupe.

Fleurs rosées concolores, plante d'un vert gai, formant d'épais gazons, tiges de 10 à 15 centim.

Fleurit mi-juillet à fin août.

Hab. très-répandu dans le massif de la Maladetta, dans les vallées herbeuses de Castanèse au col de Bacibé, à Malibierne et Viella, etc., toujours dans la région alpine supérieure; il ne descend pas dans la région alpine inférieure, et manque sur l'autre versant de la Maladetta, on ne l'a pas rencontrée à la Rencluse, à Paderne, ni à Penna Blanca.

Le *D. cognobilis* Nob. diffère, comme on le voit, du *D. Requiennii* Gren. et God. par sa souche suffrutescente. Ses tiges le plus souvent biflores, par les écailles du calice toutes à peu près conformes; ovales brusquement en pointe courte, scarieuses, non herbacées; par le tube du calice élargi à la base, atténué légèrement au sommet seulement, par le limbe de ses pétales, obovale tronqué, inégalement denté en scie, trois fois et non deux fois plus courts que l'onglet, par ses feuilles plus courtes, plus larges et plus roides, enfin par sa station alpine.

DIANTHUS ARRAGONENSIS NOB.

D. Fleurs, une ou quelquefois deux, au sommet des rameaux pédoncule de la seconde fleur, bien plus long que la fleur; écailles calicinales de deux sortes, comme dans le *D. Requiennii*, les inférieures ovales-lancéolées insensiblement atténuées en arête; longue, étalée et se recourbant en dedans, verte et herbacée, l'arête est aussi longue que l'écaille qui n'est pas non plus appliquée; les intérieures de même forme mais plus larges et à arête moins longue, plus appliquées, toutes visiblement striées sur le dos, pétales ovales arrondis dans leur pourtour, limbe fortement denté et même frangé, dents

fines , longues et linéaires , ongles du double plus long que le limbe ; feuilles vertes fines , molles , striées , pubescentes , atténuées en pointe non résistante , souche grêle , traçante à divisions nombreuses , peu consistantes sans être herbacées , entrelacées , donnant naissance à des tiges fleuries de 15 à 20 centimètres , et des rosettes de feuilles non florifères , éloignées les unes des autres à cause des tiges souterraines qui sont souvent très-longues , ce qui fait que cette espèce forme des gazons bien moins volumineux et moins compactes que le *Requienii* et *cognobilis*.

Fleurs lilas , fleurit mi-juillet à mi-août.

Hab. Les rochers qui dominent la ville de Vénasque (Pyr. centrales), en société avec l'*Ononis arragonensis* L. et quelques autres plantes remarquables.

Ses pétales frangés sont à peu près semblables à ceux de notre *D. fallens* , ce qui nous avait fait d'abord confondre le *D. arragonensis* avec ce dernier ; mais celui-ci a les tiges plus élevées , les fleurs plus grandes , la souche est encore plus grêle , et son tube du calice deux fois plus long.

Le *D. arragonensis* Nób., diffère singulièrement du *D. Requienii* et *cognobilis* , notamment par ses fleurs à pétales frangés , sa souche filiforme , traçante , etc. , mais il a des rapports en apparence plus tranchés avec le *D. Requienii* , par les écailles du calice herbacées , caractère spécifique dans ce genre ; mais avec un peu d'attention , il est facile de voir par leur disposition qu'elles diffèrent complètement ; dans le *D. Requienii* , les extérieures sont lancéolées , étalées , dans l'*Arragonensis* elles sont étalées et recourbées et à bords réunis en carène ; il se distingue , en outre , de la plante des Pyrénées orientales , par ses fleurs à pétales frangés , par ses pédoncules secondaires trois fois plus longs et par ses feuilles plus longues et plus fines.

Les *Dianthus Requienii* GG. *Cognobilis* N. et *Arragonensis* N. , ne peuvent se confondre avec le *D. multiceps* Cost. , créé récemment par M. Costa (in. Fl. cataluna). Cette plante , nouvellement distinguée , appartient selon nous , au groupe

du *D. Pungens* GG., par sa souche suffrutescente et par ses fleurs de 2 à 3 sur chaque rameau ; il est même probable que dans les échantillons intermédiaires qui relient le *multiceps* au *Requienii*, dont parle (*l. c.*) M. Costa, se trouvent des formes qui doivent rentrer dans celles que nous venons de décrire quand elles seront mieux étudiées.

A ce groupe appartient encore le *D. Benearnensis* Loret. Mais ce dernier se distingue à son calice cylindrique non atténué et à ses tiges biflores ; il a été indiqué par mon ami Loret à Gabas (Hautes-Pyrénées) ; il a été trouvé depuis dans la vallée d'Aure, au port de Moudan, par M. Lézat, et à Castanèse vers Viella, par M. Fourcade.

Nous devons ajouter encore à ce groupe le *D. Tener* Balb. signalé par ce botaniste sur les montagnes de Tende (Piémont) et que nous avons trouvé avec MM. les D^{rs} Jeanbernat, Filhol et Trutat, sur la montagne de Paloumère située dans le massif d'Arbas, Pyrénées Centrales (Haute-Garonne).

Il ne faut pas confondre le *D. Tener* de Balbis avec la plante que MM. Grenier et Godron ont signalée à Venasque, et que nous avons nommée *Dianthus Fallens* (in Bull. Soc. Bot. fr.), tandis que quelques botanistes le considèrent comme le résultat du croisement des *D. Monspessullanus* et *Requienii*. Le *fallens* se distingue de toutes les espèces du groupe qui nous occupe par le tube du calice deux fois plus long, semblable à celui du *Monspessullanus*, ce qui vient à l'appui de ceux qui veulent le considérer comme une hybride ; dans ce cas on devra le nommer *D. Monspessullano-arragonensis*. Le *D. arragonensis* croît en effet non loin de la seule localité où cette plante a été observée.

Sous le nom de *D. attenuatus* Smith, les botanistes confondent deux espèces qui croissent aussi dans les Pyrénées espagnoles et françaises de la région maritime, le *D. attenuatus* Smith et le *D. catalaunicus* Pourr. (in Herb. Salv.). Ce dernier qui serait le même que le *D. lusitanicus* Brot. (Fl. Lus. 2, p. 173), vient naturellement dans les Pyrénées françaises, à

Port-Vendres (Penchinat). Il se distingue de l'*attenuatus* Smith, en prenant comme authentique la description de Gren. et God. et les échantillons publiés par Billot, excis, n° 332, par sa souche non suffrutescente, ses rameaux fleuris, grêles, longs de 3 à 4 décim., triflores; son calice deux fois plus long, ses écailles calicinales *elliptiques* toutes égales, jaunes, scarieuses et terminées par un mucron réduit à un simple point; à ces caractères vraiment spécifiques, nous pouvons y joindre ceux tirés des organes de végétation dans le *D. attenuatus*, tel qu'on le décrit dans les Flores françaises, et comme nous l'avons vu à Prades, Port-Vendres, Collioure, etc., les souches donnent des tiges fleuries et des rosettes de feuilles non florifères; ces dernières sont très-longues et atteignent presque la moitié de la hauteur de celles qui donnent des fleurs, tandis que celles du *Catalaunicus* Pourr. sont courtes et rudes, celles de la tige ont le même caractère, la plante est plus raide, plus rude au toucher; nous nous proposons d'ailleurs de revenir sur ces deux espèces qui appartiennent à un groupe distinct.

Tel est, Messieurs, le résultat de nos recherches sur ces deux groupes de *Dianthus*, nous aurions voulu apporter à nos déterminations des documents plus affirmatifs, puisés dans des Herbiers authentiques et dans des livres plus nombreux; mais tous ceux qui étudient la botanique en province, s'ils ne sont pas vite dégoûtés de cette science ardue, ne peuvent produire de travaux complets, sur des genres aussi difficiles.

Tableau dichotomique des espèces comprises dans les groupes du
Dianthus Pungens et *Requienii* des auteurs.

1 Écailles calicinales lanceolées.....	2	
Écailles calicinales obovales brusquement mucronées.....	10	
2 Écailles du calice terminées en arête longue..	6	
Écailles ext. du calice simplement mucronées..	3	
3 Écailles du calice toutes égales.....	4	
Écailles du calice, les deux ext. inégales.....	5	
4 Tiges triflores, souche suffrutescente, feuilles courtes, rudes, appliquées.....		<i>D. Catalaunicus.</i>
Tiges biflores, souche non suffrutescente, feuilles longues, molles, étalées.....		<i>D. attenuatus.</i>
5 Pétales entiers.....	11	
Pétales dentés.....	6	
6 Pétales dentés en scie.....	7	
Pétales frangés.....		<i>D. Arragonensis.</i>
7 Écailles calicinales herbacées.....	8	
Écailles calicinales sèches et scarieuses.....		<i>D. cognobilis.</i>
8 Écailles étalées, au moins les extérieures....	9	
Écailles toutes appliquées.....		<i>D. Benearnensis.</i>
9 Écailles ext., étalées. Tige uniflore.....		<i>D. Requienii.</i>
Écailles ext., recourbées en dedanstige biflore.		<i>D. Arragonensis.</i>
10 Écailles du calice mucronées.....	11	
Écailles du calice en arête plus ou moins longues.	12	
11 Tige souterraine suffrutescente.....		<i>D. Hispanicus.</i>
Tige souterraine non suffrutescente.....		<i>D. insignitus.</i>
12 Pétales entiers, calice globuleux.....		<i>D. Brachyanthus.</i>
Pétales dentés, calice allongé.....		<i>D. Pungens.</i>